

CAMPUS
Fête de La Grange
en binômes (p. 9)

SAVOIRS
Un livre dévoile
des scandales
à la pelle (p. 13)

**De la psychologie
positive (p. 15)**

La folle histoire de la grossesse

La psychanalyse américaine des années 1940 a dressé un portrait psychologique singulier des femmes enceintes. Des théories pourtant en toile de fond de l'offre vaudoise en matière de soutien aux futures mères. Explications avec Edmée Ballif. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

EN JANVIER, LA NEIGE est enfin arrivée et a recouvert le campus pour le plus grand plaisir de ses usagers.



RETROUVEZ-NOUS SUR LINKEDIN
www.linkedin.com/school/7082



D. Salvatore © UNIL

Entendu sur le campus

«Ouaaaais, c'est bientôt les vacances de Pâques!»

Un étudiant au téléphone le long de la route de la Sorge le 5 décembre...



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Sujet étonnant en ouverture de *l'uniscope*. Dans le cadre de sa thèse, Edmée Ballif, doctorante en sciences sociales, a été confrontée à un discours qui affirme que les femmes enceintes se trouvent dans un état psychique particu-

lier. Des théories trouvant racine dans la psychanalyse du milieu du XX^e siècle. Elles seront au cœur de la conférence «La grossesse, la psychiatrie et le féminisme : des relations ambiguës», que Edmée Ballif donnera le 2 mars.

Etonnant également, le portrait de Blaise Genton, spécialiste en médecine tropicale et des voyages, qui a parcouru les quatre coins du monde, que ce soit pour effectuer le tour de l'Atlantique à la voile ou gérer la crise Ebola. De son côté, La Grange a mis sur pied un concept original pour fêter le vingt-cinquième anniversaire

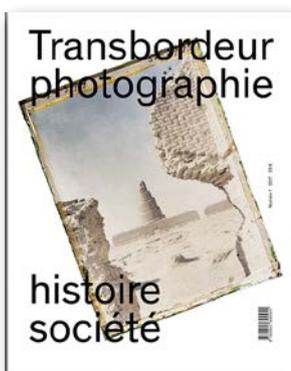
de sa programmation. Elle a invité les metteurs en scène fidèles du Théâtre et des chercheurs de l'UNIL à constituer des binômes. Ceux-ci ont créé des saynètes de dix minutes sur le thème «Liberté et gratuité».

Par ailleurs, saviez-vous que dans les souterrains de l'UNIL se trouve un réseau de galeries techniques pour acheminer les énergies vitales au fonctionnement des bâtiments, comme le gaz et l'eau ?

A lire également un compte-rendu du livre *Scandale & Histoire* (Editions Antipodes), dirigé par Malik

Terra academica

UNE NOUVELLE REVUE ANNUELLE pour montrer la place toujours plus importante de la photographie dans les activités sociales, culturelles, politiques ou scientifiques, par-delà le caractère purement esthétique des images : c'est



l'ambition de *Transbordeur*, dont le premier numéro paraît autour du 9 février 2017, avec une quinzaine d'articles richement illustrés (collaboration UNIL-UNIGE aux éditions Macula, 236 pages). Ce bel objet comprend un dossier thématique sur les musées de photographies documentaires. On remonte ainsi à la fin du XIX^e siècle, quand l'innovation technique a pu soutenir le désir de fixer l'image et le son pour archiver le monde au niveau local, national ou mondial. Une présentation publique est prévue jeudi 30 mars à 19 heures dans le cadre du Musée de l'Élysée à Lausanne, par Olivier Lugon et Christian Joschke, directeurs de la revue.

Le chiffre

49 % Près de la moitié des étudiants qui ont débuté leur parcours à l'UNIL en septembre dernier suivent l'institution sur un ou plusieurs réseaux sociaux. Ce chiffre est tiré de l'enquête téléphonique annuelle «Comment allez-vous?», menée par le Service d'orientation et carrières en collaboration avec la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE). Cette opération, qui vise à faciliter l'intégration des débutants, est riche d'informations, notamment sur leur adaptation à la vie universitaire, leur bien-être, les questions d'emploi et de logement.

www.unil.ch/soc/comment-allez-vous

Lu dans la presse

« **EN FACILITANT LA SURVEILLANCE DES PROCHES**, nos outils numériques pallient nos troubles de la confiance. »

Olivier Glassey, sociologue, spécialiste de l'usage du numérique et des nouveaux médias à l'UNIL, dans le *Femina* du 18 décembre.

Mazbouri et François Vallotton. Dans cet ouvrage, des historiens, des sociologues et des politologues explorent plusieurs affaires retentissantes. Suit un article sur la première Journée romande de psychologie positive. Et ce mois-ci, c'est au tour de l'ancien recteur de l'Université du Luxembourg, le physicien Rolf Tarrach, président de l'EUA, de s'exprimer dans les colonnes de *l'uniscope*. Enfin, après La Grange, c'est l'Anthropole qui fête un anniversaire: son trentième. Alain Boillat, doyen de la Faculté des lettres, explique son intérêt pour un des bâtiments les plus emblématiques de l'UNIL.

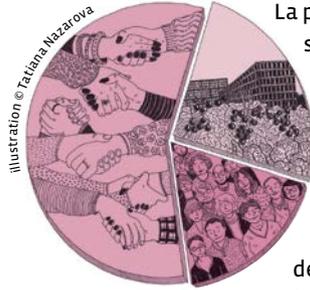
Les uns les autres

ALAIN KAUFMANN, DIRECTEUR DE L'INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ, a été nommé en tant qu'expert représentant les sciences sociales au conseil scientifique de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES), à Paris, pour une durée de trois ans. L'agence, qui regroupe 1400 collaborateurs et mobilise chaque année plus de 800 experts, est responsable de domaines suivants: l'alimentation et la nutrition humaines, la santé et l'environnement, la santé et le travail, entres autres. Le conseil scientifique chapeaute dix-sept comités spécifiques. « Nous traitons donc de questions qui vont de la toxicité des antennes relais de téléphonie mobile à l'usage excessif des antibiotiques dans l'élevage, en passant par la protection des plantes cultivées contre les virus ou le bien-être animal », explique Alain Kaufmann, premier Suisse à rejoindre cette agence.



F. Imhof © UNIL

Campus durable



La plateforme de recherche sur les aspects sociaux de la transition énergétique **Volteface organise un troisième rendez-vous le mardi 7 février**, de 17h30 à 19h30 à l'UNIL.

Après présentation des problématiques en 2015 et des scénarios en 2016, cette nouvelle rencontre mettra en avant les acteurs de la transition le temps d'une exposition présentant l'avancée de cinq projets de recherche. Les interventions d'Anne-Catherine Lyon, Jacqueline de Quattro, Nouria Hernandez et Pierre-Alain Urech, CEO de Romande Energie SA, viendront clore la soirée. Entrée libre sur inscription.

Informations sur volteface.ch.

Petite astuce

LES EXAMENS VOUS ONT FAIT PERDRE LA TÊTE ou vous êtes simplement de nature rêveuse? Pensez à vous adresser à Unibat pour récupérer les biens que vous auriez égarés sur le campus. Un formulaire de déclaration de perte est à disposition des usagers sur unil.ch/unibat (onglet formulaires). Tous les objets récupérés sont stockés à la ferme de la Mouline durant une période qui varie selon la nature, de dix jours pour un porte-monnaie jusqu'à cinq ans pour de l'argent liquide. Les vêtements, livres, cahiers ou classeurs ne sont quant à eux pas ramassés. Concernant les cartes de l'UNIL, vous pourrez les retrouver au Centre informatique, bâtiment Amphimax.

BRÈVES



9 FÉVRIER 2017

Au départ deux globes découverts à l'UNIL attirent quelques regards curieux. Ils évoquent le père de la géographie moderne, Gerardus Mercator... Trop beaux pour être vrais? Ne s'agit-il pas plutôt de fac-similés datés du XIX^e siècle, voire de copies plus récentes? Nous vous invitons à découvrir ces objets inestimables et à revivre l'aventure de leur authentification et restauration. Evènement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. www.unil.ch/alumnil (inscription)

L'AUTEUR EN PERSONNAGE

Fondé en 2012, le collectif **AJAR** rassemble dix-huit jeunes auteurs et autrices qui ont donné vie à Esther Montandon, écrivaine fictive, dans un roman collectif, *Vivre près des tilleuls* (Flammarion, 2016). En collaboration avec la Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne, AJAR propose une nouvelle expérience inspirée par les collections de la BCUL. Un auteur encore inconnu se cache dans les locaux de la bibliothèque, il s'agira de l'inventer! Vous pouvez participer à cette **recherche littéraire sur le site de La Riponne, soit dimanche matin 12 février, soit samedi 4 mars** dans l'après-midi, sur inscription à manifestations@bcu.unil.ch. Ce laboratoire fera émerger une biographie, une bibliographie et même une nécrologie de l'auteur imaginé. Des extraits de son œuvre seront présentés par AJAR cet été.

À PIED D'ŒUVRE

Promu professeur associé de l'UNIL au 1^{er} août 2016, **Olivier Borens, médecin chef au service d'orthopédie et de traumatologie**,



G. Weber © SAM - CHUV

responsable des unités de traumatologie et de chirurgie septique) donnera sa leçon inaugurale jeudi 9 février 2017 au CHUV (auditoire Charlotte Olivier à 17h30). Entre clinique et activités de recherche, Olivier Borens trouve des solutions pour le traitement des infections pouvant surgir après la mise en place de prothèses articulaires. L'orthopédiste a également développé une consultation spécialisée et multidisciplinaire pour le traitement des pieds diabétiques. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur une meilleure compréhension de l'interaction entre les micro-organismes, l'implant et l'hôte.

La grossesse, quelle folie!

Attendre un bambin rendrait dingue. C'est ce que laisse croire la psychanalyse américaine des années 1940. Théorie saugrenue, on en trouve pourtant aujourd'hui encore des traces dans les mesures de soutien aux femmes enceintes.

David Trotta

Le canton de Vaud prête une oreille attentive aux femmes enceintes qui en manifestent le besoin depuis 1986. Une grossesse implique des changements, parfois conséquents. Physiques, bien sûr, mais pas seulement. « Le Conseil en périnatalité est un service qui offre des consultations psychosociales, dans l'idée que le suivi effectué par les gynécologues de manière routinière ne serait pas suffisant, explique Edmée Ballif. Les femmes enceintes auraient aussi besoin d'un accompagnement professionnel pour les questions psychologiques, relatives aux émotions, et sociales. Par exemple ce qui touche aux finances, à l'emploi. »

C'est sur le terrain, auprès des sages-femmes et assistantes sociales qui composent le

Conseil en périnatalité, que la doctorante en sciences sociales entend parler de théories qui l'intriguent. « Dans le cadre de ma thèse, j'ai été confrontée à un discours qui dit, dans les grandes lignes, que les femmes enceintes se trouvent dans un état psychique particulier. » Des théories trouvant racine dans la psychanalyse du milieu du XX^e siècle, mais qui auront des effets bénéfiques sur la prise en compte des émotions d'une future mère. Elles seront au cœur de la conférence « La grossesse, la psychiatrie et le féminisme: des relations ambiguës », qu'Edmée Ballif donnera le 2 mars.

Des pionnières...

Il faut aller jusqu'aux Etats-Unis, dans les années 1940, pour trouver les traces de la

grossesse sous la loupe de la psychanalyse, examinée par la doctorante. « Il y a un passage, qu'on trouve chez Grete Bibring, qui dit que les femmes enceintes sont dans un état psychique proche de la folie, qui ressemble à la psychose. C'est extrêmement fort. »

Les trois chercheuses qui se cachent derrière cette conception, soit les psychiatres Helene Deutsch, Therese Benedek et Grete Bibring, partent d'un point de vue d'ordre psychosomatique. Une liaison donc directe entre les transformations corporelles et leurs effets sur le psychisme, qui donne lieu à une théorie selon laquelle toute grossesse est un bouleversement à la fois physique et psychique. Mais sur quoi se fondent les trois psychiatres ? « Pour une réponse indulgente, je dirais qu'elles se basent sur leurs observations et



Edmée Ballif a réalisé son terrain de thèse dans le Conseil en périnatalité du canton de Vaud. F. Imhof © UNIL

sur leur expérience professionnelle. Etant engagées dans des hôpitaux, elles avaient des pratiques de recherche, avec ce que pouvait être un protocole à l'époque. Pour une réponse moins indulgente, les textes montrent que leurs affirmations pouvaient être basées sur une anecdote, ou une seule observation. On entre donc dans quelque chose, au regard des standards scientifiques en médecine, où se mêlent observations et sens commun.»

Pour que ces théories arrivent jusque dans le canton de Vaud un demi-siècle plus tard, il aura fallu qu'elles traversent les époques sans rencontrer de frein. Ce que semble montrer la doctorante. «Evidemment, des critiques ont été émises contre les représentations naturalisantes de la femme. La psychanalyse de Freud par exemple a été décriée pour être misogyne. Les femmes y sont constamment décrites comme amputées par rapport aux hommes, avec l'idée du manque du pénis qui serait handicapant.» Reste que sur les textes des trois chercheuses concernant la grossesse très peu de voix se seraient levées jusqu'à aujourd'hui. «Comme ce corpus est petit, il pourrait paraître anecdotique et poussiéreux, alors qu'en réalité il fait office de justification à des prestations de santé publique.»

Pour comprendre le manque de regard critique face à Deutsch, Benedek et Bibring, il faut remettre les choses dans leur contexte. A savoir principalement que ces discours n'ont pas émané de n'importe qui, mais de réelles personnalités du monde de la médecine. «Toutes les trois ont eu des carrières remarquables, ce qui les a probablement protégées des attaques. Elles étaient engagées dans de grands hôpitaux. Chicago pour Deutsch, Boston pour les deux autres. Grete Bibring est aussi la première femme professeure à la très prestigieuse École de médecine de Harvard.»

... aux féministes

En tant que médecins dans des bastions masculins, les chercheuses ont été considérées comme pionnières. Et en s'intéressant à la grossesse, donc aux femmes et à leur vécu, elles ont aussi été célébrées en tant qu'avant-gardistes du féminisme. Un statut qui peut paraître étonnant. «Ceux qui les considèrent comme telles ne parlent pas des travaux sur

la grossesse en particulier. C'est une première raison qui pourrait expliquer le statut qui leur est conféré.»

Leurs théories sont apparues comme contre-poids à la médicalisation des grossesses. Donc en tant que critique d'une médecine qui aurait standardisé la prise en charge des femmes enceintes en laissant de côté la composante émotionnelle. «Féministes donc dans le sens d'une prise en compte de l'expérience des femmes qui attendent un enfant. Evidemment, le problème de ce terme est qu'on peut lui attribuer beaucoup de définitions. Et être une femme ne rend pas immune contre un biais qu'on peut aujourd'hui qualifier d'essentialisant.»

«Affirmer que les femmes enceintes sont dans un état psychique anormal est très problématique.»

Les problèmes que soulèvent les discours des trois médecins sont multiples selon Edmée Ballif. Pour des raisons scientifiques en premier lieu. La grossesse impliquerait par exemple une adaptation du statut de femme et de celui de mère. «S'il y a réajustement, il s'opère lors de la première grossesse. Les travaux n'indiquent pas si les bouleversements psychiques se produisent à chaque grossesse ou seulement à la première. Ce genre de questions fondamentales reste ouvert.»

Deuxièmement, avec Therese Benedek intervient la notion de maternité comme phase du développement de la femme. «Ce qui est très problématique, puisque ça sous-entend que celles qui ne deviennent pas mères ne sont pas aussi développées du point de vue psychologique.» Une vision donc conservatrice et traditionnelle du rôle des femmes.

Les analystes éludent en outre les conditions matérielles et de vie qui entourent l'arrivée d'un enfant, en laissant supposer que toutes les femmes vivraient la même chose. Or le contexte tel que la situation professionnelle ou familiale a une influence sur une grossesse. «Quand elles disent que la maternité retravaille la relation entre une femme et sa maman, elles oublient que les rapports sont très divers. Une mère peut ne plus être de ce monde, comme elle peut être extrêmement présente ou vivre très loin. On peut aussi très bien s'entendre avec elle ou pas du tout.»

Des théories donc bonnes pour la poubelle ou certains points positifs peuvent-ils être relevés? «Reprendre ces arguments, qui ont une certaine autorité, pour mettre en place une offre de soutien telle qu'elle existe dans le canton de Vaud est à saluer. Mais il faut veiller à remettre les choses, de façon critique, dans leur époque. Il ne s'agit pas de rejeter l'ensemble, de s'interdire de citer ces auteurs ou de les mettre à profit pour attirer l'attention sur la vulnérabilité d'une partie des femmes enceintes qui est bien réelle. Il faut donc nuancer. Parce que l'universalisation est dangereuse. Affirmer que les femmes enceintes sont dans un état psychique anormal, extraordinaire, est potentiellement très problématique, puisque cela renouvelle l'image des femmes comme irrationnelles et soumises à leur biologie.»

«La grossesse, la psychiatrie et le féminisme: des relations ambiguës.»
Conférence donnée par Edmée Ballif
Jeudi 2 mars 2017, de 12h15 à 13h45
Bâtiment Géopolis, 5799
Entrée libre

PARTICULARITÉ VAUDOISE

Le Conseil en périnatalité, terrain de thèse de la doctorante en sciences sociales Edmée Ballif, est une mesure d'accompagnement proposée aux femmes enceintes dans le canton de Vaud. Créé en 1986 par la fondation Profa, il est intégré en 2006 dans le Programme cantonal de promotion de la santé et de prévention primaire enfants - parents, donc reconnu par les autorités politiques.

Des consultations, menées par des sages-femmes et des assistantes sociales, sont proposées gratuitement dans toutes les villes du canton où se trouve une maternité. Selon la chercheuse, environ une femme enceinte sur trois bénéficierait de cette offre. «D'autres cantons proposent bien sûr aussi un soutien durant les grossesses. Mais en tant que service cantonal, le Conseil en périnatalité est unique en Suisse.»

Larguer les amarres

De son tour de l'Atlantique à la voile à la gestion de la crise Ebola, Blaise Genton, spécialiste en médecine tropicale et des voyages, évoque quelques bribes de son parcours aux quatre coins du globe. Rencontre.

Mélanie Affentranger

«**O**n m'a dit: «Toi tu t'occupes des injections contre de la fièvre jaune», se souvient Blaise Genton, actuel responsable du Centre de vaccination et médecine des voyages de la Polyclinique médicale universitaire (PMU). Pendant deux ans, j'avais été délégué médical pour le CICR au Liban et en Ouganda. Quand vous revenez de ces pays, les gens pensent à tort que vous savez tout!» livre-t-il avec un franc parler qui amuse autant qu'il surprend.

Lorsqu'on lui propose de reprendre les rênes du centre, le jeune docteur accepte à condition d'aller préalablement se former en médecine tropicale et en santé publique.

Première étape: Londres pour un master. Puis ce sera la Papouasie-Nouvelle-Guinée. «Chaque année, j'appelais la PMU en disant que j'allais encore rester un peu, confie-t-il les yeux rieurs. Je devais partir deux ans, je suis rentré sept ans plus tard. Il a fallu un moment pour bien comprendre le système, apprendre la langue et, surtout, permettre à la famille de trouver ses marques.» Sa femme de l'époque, psychiatre, ainsi que ses deux premiers enfants l'accompagnent dans ses pérégrinations. Un troisième naîtra sur place.

BIO EXPRESS

- 1956** naissance à Lausanne
- 1981** diplôme de médecine à l'UNIL
- 1990** FMH de spécialiste en médecine interne
- 1991** Master en médecine tropicale à Londres
- 1997** doctorat en épidémiologie à Bâle
- 1997** FMH de spécialiste en médecine tropicale
- Depuis 1997** responsable du Centre de vaccination et médecine des voyages à la PMU et chef de projet à l'Institut tropical et de santé publique suisse à Bâle
- Depuis 2010** professeur ordinaire à l'UNIL et médecin-chef au service des maladies infectieuses du CHUV

De 1991 à 1997, Blaise Genton travaille à l'Institut de recherche médicale de Papouasie-Nouvelle-Guinée et se passionne pour la malaria, qui deviendra sa spécialité. «Les vaccins commençaient à se profiler. Notre but était de préparer le site pour effectuer des essais cliniques dans les populations affectées.»

Au bercail

De retour en Suisse, il reprend, à mi-temps, la gestion du Centre de vaccination et médecine des voyages (CVMV), qu'il professionnalise et développe, notamment en élargissant le domaine d'expertise au-delà de la simple vaccination contre la fièvre jaune. «Seuls 2% des décès en voyage sont dus à des maladies infectieuses. 40% des gens meurent de problèmes cardiovasculaires et 20% d'accidents de la route. Nous prodiguons aujourd'hui d'autres types de conseils, plus généraux.»

Il consacre le reste du temps à son activité de chef de projet à l'Institut tropical et de santé publique suisse de Bâle. Une manière pour le «Vaudois pure souche» d'allier ses intérêts cliniques et son goût pour la recherche, toujours orientée vers la Santé publique.

L'appel de l'Afrique

A 60 ans, celui qui se définit comme «un gars de terrain» a dirigé de nombreuses études cliniques sur des vaccins ou des médicaments contre la malaria. Notamment en Tanzanie, où il séjourne de 2006 à 2009 avec sa nouvelle compagne, Valérie D'Acromont, également tropicaliste au CVMV, et les deux enfants qu'elle a eus d'un premier mariage: Rodrigo et Amalia. Tanguy, le fils du couple âgé aujourd'hui de dix ans, naît à Dar es-Salaam.

«Valérie rêvait d'aller soigner les enfants en Afrique, je l'ai suivie. La routine, ça m'emmerde, livre-t-il avec le sourire qui le caractérise. J'ai toujours été prêt à abandonner mon boulot pour un projet qui me tient à cœur. Heureusement je n'ai jamais eu à le faire.» Nous contemplons quelques instants la peinture colorée suspendue dans son petit bureau de la PMU. Une illustration du principal hôpital de la capitale tanzanienne et de ses alentours.

«Un marché grouillant de vie mais aussi des gens qui meurent du sida», murmure-t-il.

Pendant trois ans, le chercheur étudie l'impact de l'introduction d'une nouvelle combinaison de médicaments antipaludiques sur la mortalité. Il met également en place des tests de dépistage rapide de la malaria. «Durant les cours, j'essaie d'ouvrir mes étudiants aux questions de santé publique. Etudier, aider et faire de la prévention auprès d'une population entière est aussi important que de soigner un individu.»

Nouveau vaccin

De retour en Suisse en 2009, Blaise Genton reprend ses fonctions à Lausanne et à Bâle tout en maintenant une étroite collaboration avec l'Ifakara Health Institute de Dar es-Salaam pour développer un nouveau vaccin contre la malaria, le P27A. Les premiers essais cliniques sont menés au CHUV puis en Tanzanie en 2014. Le professeur attend actuellement l'aval de l'Europe afin de poursuivre les travaux. «Nous souhaiterions combiner plusieurs protéines qui correspondent à différents stades de développement du parasite de la malaria, afin d'optimiser le vaccin.»

Si la demande est acceptée, une trentaine de volontaires recevront des injections à Lausanne et presque simultanément en Afrique afin de tester l'efficacité du nouveau produit. «En aucun cas nous ne menons des études à bas coûts dans les pays en développement. Un préjugé!, tempête Blaise Genton. Le volume de sa voix contraste avec sa carrure fluette. Vacciner en Suisse revient à 9200 francs par sujet, contre 11'700 en Tanzanie. Et les commissions d'éthique y sont tout aussi strictes qu'ici.»

Le feu de l'action

Sa grande expérience dans le développement de vaccins contre la malaria l'a également propulsé aux premières loges lors de l'épidémie d'Ebola. «Le 3 septembre 2014, l'OMS m'a appelé pour demander une étude clinique super-express.» Cinq mois plus tard, les chercheurs transmettaient les résultats et assuraient que le vaccin était fiable. Il est aujourd'hui testé en Afrique sur 2500 personnes, dont 600 enfants.



Blaise Genton dirige le Centre de vaccination et médecine des voyages de la PMU depuis 1997. F. Imhof © UNIL

« Tous les acteurs impliqués se sont complètement donnés pour une cause », explique-t-il en se tapotant la poitrine avec la paume de la main. « Un boulot de malade » effectué en un temps record alors même que Blaise Genton préparait un tour de l'Atlantique à la voile.

Ohé matelot!

La Grande-Motte, juillet 2015 : une partie de la famille embarque à bord d'un catamaran de 45 pieds (environ 14 mètres). Le début d'un périple de quatorze mois qui l'amènera en Espagne, au Maroc et au Sénégal. « Nous avons passé trois semaines dans un village totalement paumé avant de traverser l'Atlantique, une expérience fantastique. » Après treize jours de navigation sans escale, l'équipage débarque aux Antilles avant de poursuivre à la découverte d'îles toutes plus paradisiaques les unes que les autres : République dominicaine, Cuba, Bahamas, Bermudes...

Un périple marin préparé avec la plus grande minutie par le couple de médecins. Rien n'a été laissé au hasard. « C'est comme dans notre métier, nous pensons constamment à la

prévention. Avec les enfants, nous ne voulions prendre aucun risque. »

Avant le départ, les époux se sont formés pour affronter toutes les situations : repêcher un homme à la mer, sauter dans un canot de sauvetage alors que les vagues atteignent trois mètres, réparer un moteur diesel ou gérer un problème électrique. Sans oublier des consultations avec un psychologue au cas où des conflits surgiraient à bord. « Nous n'avons eu aucun pépin, mais pour le retour par l'Atlantique Nord il fallait être bien réveillé. »

Le regard du père

Passionné de voile depuis l'âge de 13 ans, vainqueur du Bol d'or à deux reprises, Blaise Genton a le pied marin. Adolescent, il rêve d'une carrière d'architecte naval, avant de pencher pour des études de psychologie. « Sauf que je n'étais pas fait pour avoir un psychiatre qui me dise constamment quoi faire. » Il s'aventure alors en médecine, quand bien même il s'était juré : « Jamais comme mon père ! », professeur de chirurgie infantile au CHUV et souvent absent.

Ce dont il est le plus fier ? « Ma femme dit toujours que je me vante trop », plaisante-t-il avant de s'avouer très heureux de voir comment ses nombreux enfants s'épanouissent. Investi dans sa vie de famille, Blaise Genton concède s'être toujours imposé des horaires de travail stricts. « Ceux qui sont absents de la baraque entre 18h et 20h sont des démissionnaires. » A la maison, c'est lui qui s'occupe des courses et des repas. Valérie gère l'électricité. « On fait tout à l'envers, ironise-t-il. Sans doute un héritage de ma mère, féministe avant l'heure. »

On le questionne enfin sur un projet futur. Pour la retraite dans cinq ans ? « Je ne sais pas si je tiendrai jusque-là... » Des idées plein la tête, il réfléchit à une collaboration avec un ami actif dans la réhabilitation postconflit et deux anciens directeurs d'entreprise dans le but de créer une ONG. En attendant la prochaine aventure, le spécialiste en médecine tropicale retournera en Tanzanie en avril 2017 pour suivre l'un de ses doctorants et coordonner une formation de six semaines sur la malaria.

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

CONCEPT UNILCOM / PHOTOGRAPHIE JIMONIAN.COM

DU 2 AU 4 FÉVRIER 2017

GENESIS

(J'AI ENVIE DE PARLER
DE THÉÂTRE AVEC VOUS)

INSPIRÉ DE BERNHARD,
PASOLINI ET IBSEN
DE ET PAR JEAN-MICHEL POTIRON
PAR LE THÉÂTRE À TOUT PRIX

11 ET 12 FÉVRIER 2017 (2 INTÉGRALES)

WILD WEST WOMEN

DE CAROLINE LE FORESTIER
MISE EN SCÈNE AUGUSTIN BÉCARD
PAR SOLENTINAME
ET THÉÂTRE DE L'ÉCROU

2-3-4 MARS 2017

GRANGE²⁵ = ART+UNIL

3 JOURS DE FÊTE POUR
L'ANNIVERSAIRE DES 25 ANS
DE PROGRAMMATION
DE LA GRANGE



MÉTRO M1 > ARRÊT UNIL-MOULINE
PARKING GRATUIT SUR PLACE
ACCÈS CHAISES ROULANTES

HORAIRES MA-JE-SA À 19 H
ME-VE À 20 H 30 / DI À 17 H / LU RELÂCHE

TARIFS
PLEIN 20 CHF / RÉDUIT 15 CHF
ÉTUDIANT 10 CHF

ABO DE SAISON «GRANDE FAIM»
PLEIN 80 CHF / RÉDUIT 60 CHF
ÉTUDIANT 30 CHF

RÉSERVATIONS 021 692 21 24
WWW.GRANGEDIORIGNY.CH

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny



LE COURRIER Les Messager, UNIL, Confiture Matisse Créatif, Epicentre, LIBRAIRIES BASTA!, CINEMACITYJUR, CPD, ARGENIC, théâtre 221

Tous dans le même bateau

Pour fêter ses 25 ans de programmation, La Grange de Dorigny a invité les metteurs en scène fidèles du Théâtre et des chercheurs de l'UNIL à constituer des binômes. Ceux-ci ont travaillé à créer des saynètes de dix minutes sur le thème « Liberté et gratuité ».

Francine Zambano

La Grange a mis sur pied un concept original pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa programmation (*voir encadré*). L'idée est de réunir un chercheur et un metteur en scène pour créer une saynète de dix minutes qui sera jouée au théâtre de l'UNIL. En tout, dix-neuf binômes ont été constitués. Les résultats scéniques de ces rencontres a priori insolites seront visibles entre le 2 et le 4 mars.

Première étape pour monter ce concept? Trouver des artistes et des scientifiques d'accord de jouer le jeu. « Nous avons invité les metteurs en scène avec qui nous avons le plus travaillé pendant ces vingt-cinq ans, explique Dominique Hauser, codirectrice du Théâtre La Grange de Dorigny. Ils nous ont communiqué leurs envies. Nous savions, depuis le projet « Qu'est-ce que la guerre? », qu'une trentaine de chercheurs étaient partants pour ce genre d'expérience. Et c'est un échange qui les intéresse. C'est le genre de chose que l'on ne peut faire qu'ici à La Grange! »

Originalité: scientifiques et artistes se sont retrouvés l'été passé, le temps d'une croisière sur un bateau de la CGN pour travailler leur binôme. L'idée était de sortir les duos de leur milieu naturel, de les isoler, de les faire se rencontrer dans un endroit improbable. « En fait, on leur a imposé beaucoup de contraintes », explique Marika Buffat, codirectrice de La Grange. Tous les binômes ont sillonné le Léman pendant trois heures trente. Leurs discussions devaient porter sur le thème « Liberté et gratuité ». Le scientifique a dû au préalable fournir au metteur en scène un texte qui lie le thème avec son domaine de recherche. Un document qui ne devait pas dépasser deux pages A4.

Paroles de binômes

Les metteurs en scène Benjamin Knobil et Ludovic Chazaud, ce dernier résidant à La Grange depuis deux ans, ainsi que Lise Michel, professeure assistante à la section de français, ont participé activement à l'élaboration de ce projet. Ludovic Chazaud et Lise Michel



Lise Michel et Ludovic Chazaud forment un binôme sur le thème « La liberté du spectateur ». Félix Imhof © UNIL

forment également un binôme sur le thème « La liberté du spectateur », en lien avec le domaine de recherche de Lise Michel en dramaturgie et histoire du théâtre. Son domaine de recherche? La naissance de la critique théâtrale au XVII^e siècle. Elle s'occupe également de l'atelier de critique théâtrale des étudiants. « Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est le contact avec les artistes. Et, du point de vue des universitaires, ce qu'une recherche peut donner scéniquement: cela révèle ou fait surgir des aspects inédits de notre propre questionnement sur un sujet. » Lise Michel connaissait déjà le travail de Ludovic Chazaud en tant que spectatrice et avait aussi organisé en 2014 une discussion au sujet de son spectacle *Couvre-feux*, d'après le roman éponyme de Didier Georges Gabily.

« Nous ne sommes pas le binôme le plus incompatible, explique de son côté Ludovic Chazaud, qui va mettre en scène les fruits de leurs rencontres. Je crois que nous sommes arrivés avec Lise à quelque chose de chouette. » La principale difficulté de cet exercice? Quatre binômes se produiront en même temps, il faudra trouver une astuce pour que leur performance scénique soit visible, audible par les

spectateurs, avec des photos, des textes, des chants. « On attend dix-neuf formes étonnantes encore jamais vues sur une scène de théâtre! » conclut Marika Buffat.

AU PROGRAMME

Judi 2 mars à 18h:

vernissage de la publication anniversaire de La Grange suivi du spectacle.

Vendredi 3 mars de 13h30 à 17h:

à l'Anthropos Café (bâtiment Amphipôle): colloque « Sciences et théâtre: hybridations, télescopes, inventions », organisé en collaboration avec l'Interface sciences-société, UNIL.

18h: spectacle

Samedi 4 mars à 18h:

spectacle et soirée festive

Au foyer: exposition-installation « Histoire d'un théâtre à l'UNIL, vingt-cinq saisons de programmation ».

Réservations: 021 692 21 24 ou www.grangededorigny.ch

Vingt mille lieues sous l'UNIL

Un réseau de galeries techniques sillonne les sous-sols du campus pour acheminer les énergies vitales au fonctionnement des bâtiments comme le gaz et l'eau. Visite guidée insolite en compagnie de José Hernandez, responsable domaine d'exploitation à Unibat.

Mélanie Affentranger

Devant nous, une conduite d'eau de 110 cm de diamètre arrive directement du lac et traverse le mur de la station de pompage située en contrebas du Centre sport et santé (CSS). A proximité du tuyau, les sept pompes – quatre pour l'EPFL et trois pour l'UNIL – font un vacarme de tous les diables que même les Pamir vissées sur nos oreilles peinent à atténuer.

« Cette eau sert principalement à refroidir les bâtiments, explique José Hernandez, responsable domaine d'exploitation au service des bâtiments et travaux (Unibat). Le système, particulièrement écologique, permet d'économiser chaque année 600 tonnes de CO². Chaque goutte pompée dans le Léman y retourne via la Chamberonne. » L'eau du lac chauffe également les bâtiments récents comme le Géopolis, l'IDHEAP ou le CSS, grâce à un système de pompe à chaleur.

route cantonale pour aboutir sous le Biophore, centre névralgique du réseau souterrain du campus, où elles se séparent. La première file à l'ouest, direction l'EPFL. La seconde à l'opposé. De part et d'autre, une immense galerie technique s'ouvre devant nous.

a été prolongée direction l'Internef. Au fur et à mesure du développement du campus, des ramifications plus petites ont été ajoutées perpendiculairement à l'artère principale pour rallier les nouveaux bâtiments comme l'Anthropole, le Génopode ou l'Amphimax.



José Hernandez et son équipe gèrent et entretiennent les infrastructures du campus. Fabrice Ducrest © UNIL

Autoroute énergétique

Depuis la station de pompage, deux grosses canalisations enfouies côte à côte croisent la

Sous la lumière bleuâtre des néons, une véritable autoroute énergétique court sur près de 1700 mètres pour traverser entièrement le campus, de l'Internef au Cubotron. Le ventre de la bête, assez large pour laisser passer une petite voiture, permet d'acheminer toutes les énergies indispensables au fonctionnement de l'UNIL : de l'eau chaude produite par les chaufferies du Biophore et de l'Internef, de l'eau froide du lac, du gaz, de l'eau potable. Sans oublier l'électricité et la fibre optique.

A gauche, la galerie ouest, qui court sous l'actuel quartier Sorge, a été achevée en 1974 dans le sillage des premières constructions de l'UNIL à Dorigny. Deux ans plus tard, elle

« Lors de chantiers, comme celui du Synathlon par exemple, nous effectuons simplement des piquages sur les grosses conduites déjà présentes. Le système est très ingénieux », révèle José Hernandez.

Un sifflement sourd résonne à travers le métal : le bruit du gaz qui passe à toute vitesse dans les tuyaux. Devant nous, un entrelacs de tubes multicolores grimpe le long du mur en béton. C'est ici qu'arrive tout le gaz fourni par la ville. Une partie alimente les cuisines de l'Unithèque mais la majorité file directement dans le plafond pour rejoindre les quatre chaudières juste au-dessus de nos têtes, au premier étage du Biophore. A l'exception des infrastructures récentes, les bâtiments

L'EAU DU LAC...

- Extraite à **925 m** du rivage et à **69 m** de profondeur
- Refroidit **tous** les bâtiments de l'UNIL...
- ... et en chauffe **3** grâce à des pompes à chaleur : Géopolis, IDHEAP et CSS
- Débit maximum de la conduite UNIL : **400 litres/seconde**
- Environ **3,6 millions de m³** consommés par l'UNIL en 2015



Les canalisations acheminant l'eau du lac pour le refroidissement des bâtiments ont été doublées. F. Ducrest © UNIL



Sept pompes (quatre EPFL et trois UNIL) extraient l'eau du lac à environ un kilomètre du rivage et 69 mètres de profondeur. F. Ducrest © UNIL

de l'UNIL sont chauffés au gaz, voire au mazout lorsqu'il fait très froid. « Nous utilisons chaque année 20 millions de kWh, ce qui correspond à la consommation d'environ 5000 appartements standards nouvelle génération », détaille notre guide.

No man's land

Ça et là, quelques témoignages de l'activité humaine dans cet antre de béton totalement désert : des vestiges des Mystères de l'UNIL, qui ont investi les souterrains à deux reprises, en 2014 et 2016. Plus loin, quelques dizaines de cages à rongeurs entreposées par les biologistes. Une échelle. Des vélos.

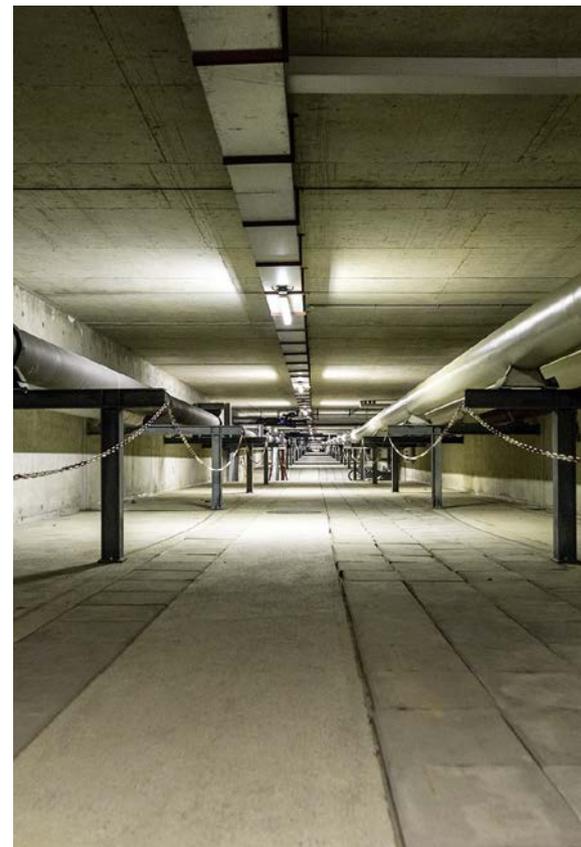
Au plafond et sous nos pieds, la fibre optique dont Antoine Péclard, spécialiste réseau au Centre informatique, s'occupe depuis vingt-cinq ans. L'électronicien se souvient avoir arpenté ces galeries avec une vieille Renault 4L bleue pour acheminer du matériel. « Dans les années 90, l'EPFL a même réalisé des tests pour le Swissmetro, le fameux dispositif souterrain qui devait relier Genève à Saint-Gall ! Les ingénieurs avaient posé un tube sous vide pour essayer de faire passer des navettes miniatures. »

Au hasard de nos déambulations, nous croisons un ouvrier posant minutieusement un cylindre de mousse isolante sur une canali-

sation. « Nous venons de doubler la conduite d'eau du lac entre le Biophore et l'Anthropole, de manière à pouvoir effectuer des travaux sur la partie la plus ancienne et garantir une sécurité supplémentaire », explique José Hernandez. A terme, Unibat envisage d'entretenir la structure en béton des galeries et les conduites de chauffage.



En 2016, les souterrains ont été ouverts au public à l'occasion des Mystères de l'UNIL. F. Ducrest © UNIL



La galerie technique principale, longue de 1700 mètres, traverse entièrement le campus d'est en ouest. F. Ducrest © UNIL

UNICOM

| le savoir vivant |



© iStockphoto.com



Université
de Lausanne

MASTER?

UNIL, MASTER UTILE

JOURNÉE DES MASTERS: MARDI 7 MARS 2017

Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge | Dès 10h

Infos et vidéos : www.unil.ch/masters

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Aux sources du scandale

Dans un livre passionnant dont nous donnons ici quelques aperçus, des historiens, des sociologues et des politologues explorent plusieurs affaires retentissantes au fil du temps, en Suisse notamment.

Nadine Richon

Dans *Scandale & Histoire*, les historiens Malik Mazbouri et François Vallotton (Faculté des lettres) se saisissent d'une catégorie travaillée par les sciences sociales, celle du scandale, qui permet d'investiguer les jeux d'acteurs multiples dans l'espace public, les rapports de force, les valeurs en cours ou émergentes, le fonctionnement des institutions, la justice, les médias, les blocages et les transformations.

Etudiant le placement d'enfants en Suisse romande, Véronique Czaka et Joëlle Droux (Université de Genève) lient l'apparition des dispositifs de protection (et de contrôle) des mineurs à la structuration des Etats-nations et à une série de lois comme l'instruction obligatoire (1874 en Suisse), l'armée (pas franchement en option) ou encore les lois limitant le travail des enfants. La nation exige cette « intervention de l'Etat dans la sphère privée des citoyens ». On comprend ainsi que le cas d'une belle-mère violente puisse soulever plus d'écho médiatique en 1950 que les mauvais traitements institutionnels, qui ne trouvent pas de répercussions hors des murs mêmes qui les abritent, dans un

secteur alors largement confessionnel, charitable et privé, hostile aux intrusions de l'Etat...

Au contraire, le scandale des fiches qui éclate à la suite de la démission de la conseillère fédérale Elisabeth Kopp (annoncée le 12 décembre 1988) fera grand bruit. Hervé Rayner, Fabien Thétaz et Bernard Voutaz (UNIL) révèlent les conditions d'émergence d'un dévoilement public massif (alors que les activités de surveillance policière étaient connues et acceptées depuis les années 1970). Ils décrivent le rôle actif de Moritz Leuenberger ou involontaire d'Arnold Koller, la possibilité pour certains de l'audace politique dans un climat devenu insaisissable même pour la droite au pouvoir, toute une dynamique du scandale (demandes de consultation des fiches, sondages, articles dans le *Blick* et *Le Matin*, manifestation nationale le 3 mars 1990), avant que les institutions ne se ressaisissent au prix d'un effort inédit.

Lanceurs d'alerte

Le scandale qui tue au sens propre et d'une manière reconnue semble plus propice pour engendrer de vraies réformes politiques et institutionnelles. C'est le cas des crises sanitaires

analysées par une chercheuse française, Sophie Chauveau. Un film récent fait écho à cet article, *La fille de Brest*, où l'on voit se déployer un principe de précaution à l'envers, quand les effets secondaires dévastateurs d'un médicament sont systématiquement minimisés pour protéger les intérêts du fabricant. Dans le rôle principal, une pneumologue enquête et dénonce. Acteur essentiel du scandale, le lanceur d'alerte n'est pas toujours au rendez-vous...

De précieux abricots...

En Valais, deux usines d'aluminium inaugurées en 1908 (dont un ancêtre déjà puissant d'Alusuisse) menacent par leurs émanations nocives la nature environnante et la santé des ouvriers. Il faudra attendre 1975 pour qu'un soutien communal contribue à rendre visible une association agricole qui obtiendra des normes relativement plus strictes imposées aux usines. Coralie Fournier-Neurohr (*Le scandale du fluor en Valais*, mémoire de licence en histoire, UNIL) montre la puissance d'une industrie, la clémence des Autorités, l'absence de réaction syndicale: même une tardive « mobilisation plurisectorielle » (sphères médiatique, juridique, scientifique et politique) ne permettra pas d'évoquer le sort des travailleurs, les seules « victimes » reconnues étant finalement les abricots...

Il arrive que le scandale s'abatte sur une personne seule, parfois célèbre, désignée comme coupable dans une situation où elle peut se présenter aussi comme une victime. Un article de Léonore Cabin (UNIL) examine le cas de Julian Assange à travers la couverture médiatique de son « affaire » par *Le Temps*. Ce journal fait bien état du « dispositif d'accusation juridique » (une plainte pour viol et agression sexuelle instruite par le parquet suédois) mais privilégie, selon l'analyse très détaillée de l'historienne, un second système d'accusation, de type politique cette fois, mis en place par Assange lui-même comme contre-feu à cette dénonciation, à savoir un complot ourdi par le Pentagone pour détruire WikiLeaks. La cause collective du droit à l'information relègue ainsi dans l'ombre l'histoire secrète de l'individu.

Scandale & Histoire (Editions Antipodes)



À la Faculté des lettres, François Vallotton et Malik Mazbouri estiment que le scandale permet d'ouvrir de nouveaux horizons au territoire de l'historien. F.Imhof@UNIL

VISITEZ L'UNIL

EN 2023



D'ici à six ans, l'Université de Lausanne comptera quatre bâtiments supplémentaires. L'Unithèque et l'Amphipôle seront rénovés et agrandis. L'institution s'étendra en ville, sur le site du CHUV et à Epalinges. A découvrir dans un supplément illustré.

A lire dans la nouvelle édition d'*Allez savoir* !

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones,
ainsi que dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir

Augmenter le bien-être

Une journée de psychologie positive est organisée sur le campus en février. Discipline plutôt jeune, elle aide à cerner les ressources dont chacun dispose en vue d'améliorer les sphères de vie. Décryptage.



Professeur à l'Institut de psychologie, Jérôme Rossier est aussi membre du comité de la Société suisse de psychologie positive. F. Imhof © UNIL

David Trotta

Le campus se muera en Mecque de la psychologie positive le 17 février à l'occasion de sa première journée romande mise sur pied par le pôle de recherche LIVES, l'Institut de psychologie et la Haute Ecole de musique. Science du positif versus celle du négatif donc ? « Il s'agit de l'étude de l'ensemble des ressources dont disposent les individus et la manière de les mettre en œuvre pour essayer de promouvoir un bien-être général, explique Jérôme Rossier, professeur à l'Institut de psychologie. C'est un domaine qui s'intéresse au fonctionnement optimal de l'individu. »

Cette branche de la psychologie fait son apparition il y a une trentaine d'années. Elle s'érige en réaction au domaine clinique, qui s'est intéressé aux aspects négatifs ou dysfonctionnels. Donc aux troubles. Un champ qui aurait oublié une grande partie de la population selon le chercheur, puisqu'il ne concernerait que 15 % des individus. « La psychologie positive s'adresse à tout le monde et s'applique à tous les domaines de la vie. On peut essayer d'améliorer le fonctionnement dans le contexte sportif, de l'éducation ou professionnel par exemple. »

Interventions

Il est donc question de trouver en chacun des ressources générales en mesure d'apporter une

plus-value au fonctionnement dans les différentes sphères de vie. L'humour par exemple, reconnu comme qualité, mais aussi comme mécanisme de défense capable d'affronter ou d'apaiser des situations conflictuelles. Voire des traits de personnalité, comme l'extraversion. « C'est l'une des dimensions liée au bien-être, explique Grégoire Bollmann, membre du comité d'organisation de la journée de recherche. Le fait d'aimer les contacts sociaux, de les rechercher, d'avoir de l'énergie et d'en trouver à travers le contact ou encore ressentir fréquemment des émotions positives. »

L'identification des facultés se réalise au moyen d'interventions avec un praticien, individuellement ou en groupe. Un exemple ? « Certaines ont pour but de réguler les émotions. On sait que le développement de ces compétences a une incidence assez immédiate sur le bien-être global, illustre Jérôme Rossier. Les interventions peuvent être relativement brèves, de 15 à 20 heures, au cours desquelles les individus apprennent à cerner, en groupe par exemple, les émotions des autres en même temps que les leurs en faisant des jeux de rôles. »

Une nécessité ?

Avec les transformations sociales, le phénomène d'individualisation notamment, sont apparues de nombreuses disciplines, voire des

modes de vie, toujours plus ou moins à la mode aujourd'hui. La méditation, le yoga, le hygge par exemple, qui tendent tous au renforcement et à accroître le bien-être. Un peu comme la psychologie positive finalement. Mais pour quelles raisons ? « Les gens cherchent des méthodes pour devenir acteurs de leur propre développement. Et j'ai aussi l'impression que les structures sociales qui procuraient un certain nombre de cadres et de directions se sont affaiblies au détriment d'une valorisation de l'individu en tant que tel. Il s'est retrouvé sans les ressources normatives de la société et ressent effectivement le besoin de reconstituer les siennes. »

Un défi donc selon le chercheur dans un monde en profonde mutation, où le politique a aussi un rôle en tant que promoteur d'une qualité de vie décente pour tous. « La psychologie peut apporter une contribution, mais une réponse collective est nécessaire. »

1^{re} Journée romande de psychologie positive
Vendredi 17 février 2017
Géopolis, 1612
Payant et sur inscription

➤ Toutes les informations sur :
lives-nccr.ch/psychopos2017

« Il faut communiquer aussi l'absence de résultats »

Le président de la European University Association appelle les scientifiques à résister au populisme. Rencontre dans son bureau à Luxembourg.

Nadine Richon

La European University Association (EUA) regroupe 850 universités qui échangent leurs expériences et leurs manières diverses d'aborder des problèmes souvent similaires. L'association rassemble quarante-sept pays européens ou rattachés au continent par la proximité notamment géographique. On y trouve la Suisse mais aussi, par exemple, l'Arménie et la Géorgie. L'EUA publie des études comparatives, prend des positions et porte les intérêts de la formation et de la recherche auprès des instances européennes de décision. Elle émane de la fusion en 2001 de deux associations de recteurs et d'universités, l'une basée à Genève (antenne toujours active) et l'autre à Bruxelles, où se situe son activité centrale. Ancien recteur de l'Université du Luxembourg, le physicien Rolf Tarrach conserve un poste de recherche dans cette institution tout en présidant l'EUA.

Rolf Tarrach, vous incarnez la mobilité depuis votre naissance, si j'ose dire...

Ah oui, et même avant, par mon père qui a quitté Hambourg en 1930 pour fuir un climat de guerre entre les nazis et les communistes. Il voulait partir en Amérique du Sud mais s'est arrêté en Espagne, où je suis né en 1948. Après mes études de physique à l'Université de Valence puis à celle de Barcelone, j'ai travaillé au CERN et suis revenu régulièrement à Genève. Mais j'ai aussi quitté l'Europe pour de longues périodes de recherche. En 2000 j'ai été nommé par le gouvernement espagnol président du Conseil pour la recherche scientifique dans mon pays, un poste trop éloigné du terrain à mon gré. En janvier 2005, sur un coup de fil reçu quelques mois auparavant, je suis devenu recteur d'une Université du Luxembourg alors inexistante, expérience unique ! Il fallait créer non seulement une haute école mais encore un système universitaire totalement inédit dans ce petit pays. Le gouvernement nous a beaucoup soutenus, nous avons des moyens à la hauteur de nos ambitions et j'ai dirigé cette institution durant dix ans. J'étais à moi seul le recteur,

la conférence des recteurs et, bien sûr, le président de cette conférence représentant l'Université du Luxembourg au Conseil de l'EUA, association que je préside en ce moment et jusqu'en juillet 2019.

Quel est le profil de l'Université du Luxembourg ?

Nous formons des étudiants en droit, économie et finance, en sciences et technologie,

domaine ; je pense qu'on va commencer par un Bachelor de médecine et des conventions avec des universités voisines en France et en Allemagne ; je ne sais pas encore exactement, mais ça viendra...

Quelles sont vos inquiétudes à la tête de l'EUA ?

Ecoutez, nos collègues turcs n'osent pas parler. Quand on songe à l'autonomie des uni-



Président de la European University Association, le physicien Rolf Tarrach plaide pour davantage de transparence et de rigueur scientifique. © EUA

en lettres, sciences humaines et pédagogie. Nous n'avons pas de médecine et vous savez qu'il est difficile de justifier une telle faculté sans hôpital universitaire et avec moins d'un million d'habitants. Le Luxembourg en compte 550'000 mais son Gouvernement doit prendre bientôt une décision dans ce

domaine, fort grande pour certaines, on ne peut penser sans frémir à la Turquie. Parmi nos membres nous avons soixante-cinq universités dans ce pays, des institutions qui étaient dotées de bons enseignants et de bons chercheurs, mais c'est en train de devenir une dictature. J'en sais quelque chose pour avoir

connu l'Espagne d'avant la démocratie ; si on ne se mêlait pas de politique, ça allait encore plus ou moins dans la dernière période de Franco. Aujourd'hui en Turquie, les recteurs sont nommés directement par Erdogan : c'est le degré zéro de l'autonomie. Nous voulons rester prêts à aider nos collègues turcs si les choses évoluent, car un jour ça va bien changer, mais nous ne savons pas si eux vont couper les liens avec nous. Je suis inquiet aussi pour la Hongrie et la Pologne, encore formellement des démocraties, à tendance fortement autoritaire, disons. Nous sommes attentifs à l'influence de cette situation politique sur les universités, un secteur crucial pour les pouvoirs puisque les étudiants représentent la société actuelle et en devenir.

Que peuvent les milieux scientifiques face au populisme et à la « postvérité » ?

On ne peut pas rester passif dans les universités. Il faut communiquer davantage et pas seulement sur nos succès.

Finalement la science se trompe, mais globalement on avance toujours. Pensez à la musique ou à la littérature : vous allez

«Aujourd'hui en Turquie les universités n'ont plus aucune autonomie.»

trouver une très grande diversité, mais les artistes d'aujourd'hui ne sont pas meilleurs que ceux d'hier. La science est le seul domaine de progrès, cependant l'arrogance n'est pas de mise. Je vous donne un exemple : vous organisez des essais cliniques sur une molécule susceptible de favoriser le traitement de certains cancers et vous communiquez uniquement sur l'hôpital parvenu à un effet positif. L'information est pourtant que dix-huit autres équipes impliquées dans cet essai n'ont trouvé aucune efficacité à cette molécule. Or un seul article sera publié. Nous avons intérêt à partager largement nos tâtonnements, à montrer le processus scientifique, qui ne consiste pas à dire n'importe quoi, mais à observer et à expérimenter. Autre exemple : depuis quelques années, la température n'a pas beaucoup augmenté et on sait pourquoi, mais les milieux climato-sceptiques s'en fichent. Ils disent que

nous nous sommes trompés et on les croit car nous ne savons pas communiquer plus efficacement, sans rien cacher. Il y a chez les populistes l'impression qu'un savoir en vaut un autre, que dire, c'est déjà connaître. Il faut expliquer la méthode scientifique et l'appliquer systématiquement, y compris dans les domaines de recherche où le facteur humain introduit un très haut degré d'incertitude et de complexité. Un électron et un photon, c'est quand même beaucoup plus simple que l'homme. Les universités doivent se montrer exemplaires sur le plan scientifique : à titre personnel, j'estime qu'un secteur comme la théologie ne peut pas en faire partie.

Que pensez-vous de la place de la Suisse dans l'Europe du savoir ?

La Suisse fait complètement partie du système académique européen, même si elle risque parfois de s'en éloigner lors de certaines votations. Nous serions d'ailleurs bien bêtes de

vouloir exclure un pays qui peut faire beaucoup pour aider les autres systèmes universitaires. Des votes de défiance envers l'Union européenne ont

lieu un peu partout, pas uniquement en Suisse. Les populistes dominent facilement dans un référendum car il y a en général toujours une seule raison de voter en faveur de la proposition européenne et de nombreuses raisons de voter contre, puisque n'importe quel problème national, n'importe quelle question locale, c'est la faute à l'Europe ! Or le dynamisme du Royaume-Uni, par exemple, est dû en grande partie à sa longue intégration européenne. La Suisse profite d'une situation de dualité qui apparemment lui convient : elle est très européenne d'un côté et hors de l'UE d'un autre côté.

Pour conclure avec la mobilité, faut-il l'encourager davantage ?

Pour les étudiants c'est essentiel, mais également pour le personnel administratif

des universités. Je pense qu'il faut en effet développer toutes ces possibilités d'échanger entre pays voisins ou plus lointains, d'apprendre les uns des autres. On peut penser qu'on travaille moins intensément durant un séjour à l'étranger : et même si c'était le cas ! Il est crucial de voir diverses manières de traiter des problèmes comparables, de se confronter à différentes pédagogies, à des collègues inconnus, à une autre langue, une autre mentalité, à de nouveaux amis...

Vous connaissez l'histoire des bébés Erasmus ? On dit qu'il en est né un million depuis le début de ces échanges. Ce sont les Européens de l'avenir.

Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



L'uniscope et Allez savoir! se déclinent aussi sur tablettes et sur smartphones. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Diverses manifestations – expositions, remise de prix, soirée anniversaire – sont organisées pour célébrer les trente ans d'un des bâtiments les plus emblématiques de l'UNIL. Les explications d'Alain Boillat, initiateur des festivités.

C'est la fête à l'Anthropole

Francine Zambano

Le doyen de la Faculté des lettres montre un bel enthousiasme à l'idée de fêter les trente ans de l'Anthropole (voir encadré). « Je me suis dit qu'il serait intéressant de prendre le bâtiment comme objet de médiation culturelle et scientifique », dit Alain Boillat. Cela consiste aussi à tisser des liens avec l'extérieur, et notamment avec les alumni. »

L'Anthropole a été érigé par les architectes Mario Bevilacqua, Jacques Dumas et Jean-Luc Thibaud entre janvier 1984 et octobre 1987. Ce bâtiment accueille actuellement la Faculté des lettres et celle de théologie et de sciences des religions. Les sciences sociales et politiques et les géosciences et environnement ont quant à elles déménagé à Géopolis en 2012. L'Anthropole, un bâtiment célèbre notamment pour sa conception strictement géométrique en « X » successifs qui fait parfois jaser. Alain Boillat confirme que le lieu, que ce soit en bien ou en mal, est sujet à beaucoup de commentaires, notamment quant au fait que l'on ne s'y croise pas. « C'est aussi une pensée typiquement « Lettres » que d'émettre des jugements et d'alimenter le débat. »

L'enseignement aussi

Pour Alain Boillat, cet anniversaire représente l'occasion de lancer des initiatives d'inventaire du patrimoine culturel lié au bâtiment. Notamment avec Uniris (service des ressources informationnelles et archives) qui a engagé une étudiante en histoire de l'art. Celle-ci travaille d'abord pour les trente ans de l'Anthropole mais aussi en vue de 2020 pour Dorigny 50. « Finalement, nous avons beaucoup d'historiens dans nos murs, mais nous conservons peu de traces de ce qui touche à la vie de la faculté. » Le trentième représente une occasion de faire figurer sur un site Internet nombre d'anecdotes sur le bâtiment. « La bibliothèque de l'Unitobler à Berne évoque avec sa cour intérieure le plan du bâtiment lausannois. D'où mon idée de thématiser cette question de l'architecture universitaire et des biens qui s'y trouvent. » L'enseignement est aussi associé aux trente ans de l'Anthropole : des séminaires sont consacrés



Alain Boillat, enthousiaste à l'idée de célébrer les 30 ans de l'Anthropole. F. Imhof © UNIL

au multilinguisme, à l'histoire du patrimoine architectural et aux statues.

Alain Boillat a également fait en sorte d'intégrer à l'événement des concours qui existent déjà. Ainsi les prix de la Chamberonne seront remis le 1^{er} mars. Ce jour-là, il y aura aussi l'inauguration d'une exposition avec les photos

d'Alain Kilar. Le but est également de rendre plus visibles les résultats des travaux qui ont été effectués récemment dans le bâtiment, notamment grâce à des visites guidées. Dans les expositions « on peut mettre en évidence ce que sont les études en sciences humaines : une réflexion sur l'histoire de ce qui nous entoure et sur les représentations que nous en avons ».

unil.ch/anthropole30

LES FESTIVITÉS

01.03.2017 Cérémonie de fin de chantier et d'ouverture de l'année anniversaire en présence d'Anne-Catherine Lyon, cheffe du DFJC, et de Nouria Hernandez, rectrice de l'UNIL. Anthropole 1031, 17h-19h.

Du 01.03 au 10.05.2017 Expositions photos (prix de la Chamberonne et Alain Kilar) et panneaux Unibat. Anthropole 1033 (espace devant le 1031).

20.09.2017 Cérémonie d'ouverture des cours de la Faculté des lettres. Anthropole 1031, 17h15. En marge de la cérémonie, vernissage de l'exposition « Du BFSH2 à l'Anthropole » liée au cours de Dave Lüthi et de l'exposition proposée par le Cabanon.

Du 20.09 au (date à confirmer) expositions « Du BFSH2 à l'Anthropole » et « Collection artistique du bâtiment ». Anthropole (1031 et espace du Cabanon).

30.11.2017 Soirée anniversaire de l'Anthropole. Anthropole, dès 18h.

A relever que les Mystères de l'UNIL (du 18 au 21 mai), basés cette année sur le thème de la mémoire, auront lieu en grande partie à l'Anthropole.

COUP DE CŒUR

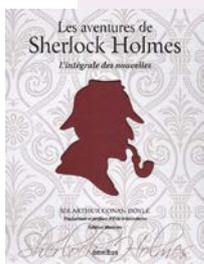


de David Trotta

ELÉMENTAIRE!

Ils sont aujourd'hui nombreux, ces personnages charismatiques qui résolvent des énigmes impossibles. Notamment dans les séries télévisées. Les grandes figures se sont tour à tour nommées Adrian Monk (*Monk*), Gregory House (*Dr House*), Patrick Jane (*Mentalist*) ou encore Cal Lightman (*Lie to Me*). Fortes têtes pour la plupart, torturés dans l'ensemble, tous brillent par leur esprit de déduction extraordinairement élevé.

Reste qu'aussi télégéniques soient ces limiers, ils n'ont pas inventé la poudre. D'autres ont déjà fait leurs preuves bien plus tôt, dans la littérature. Parmi ceux-ci, le grand détective Sherlock Holmes, qui cumule un total de soixante enquêtes sous la plume de Sir Arthur Conan Doyle. Indice de sa notoriété, tout le monde connaît son nom ainsi que la réplique culte: «Elémentaire, mon cher Watson», qu'on lui prête fréquemment, qu'il n'a en réalité jamais prononcée. Paradoxalement, peu nombreux sont ceux qui ont déjà plongé dans l'univers de Sherlock Holmes.



Un manquement à combler donc, grâce aux **Aventures de Sherlock Holmes - l'intégrale des nouvelles**, qui compile les cinquante-six épisodes originaux imaginés par Doyle, moins les quatre romans. Il s'agit d'une occasion unique de faire connaissance avec l'homme à la pipe, à la casquette en tweed et à la loupe. Fin connaisseur de sciences de la vie ainsi qu'humaines et sociales, Holmes est aussi un grand dépressif et consommateur notoire de substances telles que la morphine et la cocaïne. Il doit sa réputation à ses facultés de déduction, mais également au soutien essentiel que lui apporte son ami et colocataire, le docteur Watson, narrateur des péripéties du détective. C'est d'ailleurs souvent grâce aux doutes du médecin, les réserves qu'il émet sur les théories avancées par Sherlock, que l'enquêteur vient à bout d'inextricables énigmes. Un recueil pour tous les amateurs d'intrigues policières tout simplement... élémentaire!

**Les aventures de Sherlock Holmes
L'intégrale des nouvelles**
Editions Omnibus, 2015

Le tac au tac de David Monti

Par Francine Zambano

Si vous étiez réalisateur?

Nanni Moretti, pour son film *Journal intime*. En plus, c'est un très bon comédien. Et j'aime bien sa vision de la société.

Si vous étiez un scoop?

L'homme n'a jamais marché sur la Lune, tout a été filmé par Stanley Kubrick!

Vous rêvez d'interviewer...

... Tintin! C'est un personnage dont finalement on ne sait que très peu de choses.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Sherlock Holmes, j'avais la même casquette quand j'étais petit.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Ne me quitte pas de Jacques Brel.

Petit, vous vouliez être...

... un archéologue du style d'*Indiana Jones*. J'adorais ce personnage!

Votre lecture du moment?

Je relis toutes les bandes dessinées de Cosey qui mettent en scène Kate, une magnifique héroïne.

Votre film préféré?

Youth de Paolo Sorrentino ou l'histoire de deux vieux amis dans un centre thermal.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

On ne s'ennuie jamais, on passe chaque jour d'un sujet à l'autre, de Ramuz à une spécialiste des fourmis.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Le conduit de ventilation dans mon bureau de l'Anthropole qui me donne pas mal de torticolis.



David Monti, responsable de la production vidéo à Unicom. F.Imhof © UNIL

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Les religions, capables autant de miracles que d'abominations.

Si vous étiez une série TV?

Borgen, série danoise que je trouve bien plus subtile sur l'analyse du pouvoir que les séries américaines. Ou alors *The Big Bang Theory*, car des Sheldon j'en ai rencontré pas mal sur le campus!

Vos hobbies?

Rouler dans les vignes en Vespa.

Qui suis-je ?



F.Imhof © UNIL

Nicolas Bastardoz, du Département de comportement organisationnel de HEC, a reconnu **Benoît Garbinato** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

concours

Qui se cache derrière : PRÉSIDENT - PLATEFORME - SPORT?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

